

MANIFESTE B.T.R. 76

(Le sigle et le titre B.T.R. n'ont pas d'existence **légale** : cette publication est un supplément périodique de travail et de recherches à L'Éducateur ; mais entre nous et dans nos circuits d'échanges et de travail, nous continuerons de les utiliser.)

Le texte suivant se voudrait à la fois informatif et pratique :

● **Informatif** car beaucoup dans et hors du mouvement se demandent ce qu'est B.T.R. ;

● **Pratique** pour tous ceux qui, sachant et approuvant ce que c'est, cherchent un moyen, un mode de participation coopérative au travail du chantier, une façon de l'aider.

Nous essayons à la fois de faire le point et de découvrir des perspectives. C'est pour cela que s'y retrouvent mêlés :

- Ce que nous avons déjà fait ;
- Ce que nous faisons ;
- Ce que nous souhaitons faire.

Nous espérons à la fois :

- Que ce manifeste ne sera que temporaire parce que le tâtonnement expérimental collectif nous amènera à le revoir ;
- Que ce manifeste permettra à beaucoup de lecteurs de se situer face au chantier et de devenir coopérateurs.

«**B.T.R. n'est pas une revue. C'est un outil qui a donc par définition une certaine permanence. B.T.R. n'est pas à lire puis à mettre de côté mais à consulter au fil de mois ou des années. C'est une série de jalons mêlant théorie et pratique dans une dialectique telle que la collection se veut être soutien dans l'action pédagogique et plate-forme de construction de techniques de vie plus humaines.**»

PROJET DE MANIFESTE B.T.R.

Certes, les abonnés ont reçu dix brochures constituant dix-sept unités. Déjà des réactions nous sont parvenues, faites parfois d'enthousiasme, mais aussi de doute, de méfiance.

Après deux ans d'existence, la collection et le chantier B.T.R. demeurent quelque chose de peu connu.

Quelques objectifs de B.T.R.

«*On ne sort pas de la psychologie, la tendance psychanalytique est trop forte.*»

B.T.R. serait-il le rassemblement et le lieu des parleurs ? Des «beaux parleurs» ?

Et déjà, certains seraient prêts à délaisser ce domaine réservé d'où, d'après eux le praticien est exclu.

Quelle catastrophe pour B.T.R. si ce genre de réaction se généralisait !

Sans la pratique, la collection et le chantier B.T.R. ont-ils une raison valable d'exister ?

Nous avons tenté de définir notre conception de la recherche, du rapport dialectique de la pratique et de la théorie, nous avons surtout tenté de définir ce que nous entendions par théorie et théoricien, dans un texte intitulé : *Propositions pour une recherche expérimentale pédagogique*. Ce texte a paru dans *L'Éducateur* n° 4 du 5-11-74. Il reste toujours valable.

Nous refusons, certes, de confondre simplicité et simplisme, pragmatisme et refus d'aborder des problèmes délicats. Nous refuserions, sous prétexte de rester simples et pratiques, de nier la nécessité d'analyser la réalité qui elle est essentiellement globale et complexe.

Mais ce texte dit surtout que la théorisation n'est qu'un moment précis d'un mouvement qui part de la pratique pour y revenir et la renforcer. Nous avons donc à promouvoir et renforcer notre pratique, mais aussi notre langage, pour transmettre cette pratique.

Si, par facilité ou par aveuglement, nous refusions d'adapter notre langage et notre théorie aux difficultés qui se font jour en 1976 pour pratiquer la pédagogie Freinet, nous resterions démunis face à ces difficultés. Nous resterions démunis pour comprendre nos échecs et nos réussites, démunis pour élaborer et transmettre les solutions que chacun cherche dans sa classe.

Nous serions alors la proie facile d'autres langages qui nous aideraient à comprendre une partie seulement des problèmes, mais nous entraîneraient dans une non-communication (faute d'un langage commun approprié), dans une perte d'identité, nous handicaperaient pour saisir le reste des problèmes.

Conserver n'est pas défendre. Notre théorie du tâtonnement expérimental, nos «méthodes» dites naturelles inexploitées par aucun autre mouvement que le nôtre, ont besoin d'être reprises en mains, non pour les plaquer comme des ensembles finis et

figés sur la réalité, mais pour déceler leurs failles, leurs insuffisances, leurs permanences aussi, leurs invariants et leurs réussites, afin d'exploiter et de révéler les voies fécondes qu'elles ouvrent.

Les pistes de B.T.R.

Revenons aux B.T.R. parues. Elles ne constituent pas la seule et unique voie de B.T.R. Loin s'en faut !

Elles sont comme les premières paroles d'un enfant, maladroitement, mal définies, à l'accent incertain, floues, donnant dans l'à peu près, et resserrées autour d'un même centre d'intérêt.

Cela est dû aux auteurs de ces B.T.R., qui, par un phénomène centripète (on fait des B.T.R. semblables à celles qui sont parues), se sont «rassemblés». Cela tient aussi, au chantier B.T.R. lui-même qui n'est pas encore maître de la méthodologie qu'il souhaite, pour faire et mettre au point les B.T.R.

Si nous essayons de définir des «pistes B.T.R.», c'est-à-dire des domaines que B.T.R. se propose de quadriller, on peut dire que les projets peuvent et doivent aborder les pistes suivantes :

	Individu	Groupe	Maître	Outils (matériel techni.)	Activités (art, sciences maths, express. libre)
● Ecole et vie sociale et politique : - Relations. - Institutions. - Autogestion, coopérative.					
● Méthode naturelle (essais de définition).					
● Tâtonnement expérimental (langage, processus, stades, etc.)					
● L'affectivité, l'inconscient.					
● Rapports avec les courants contemporains (éclairages particuliers.)					

Ce tableau est à lire dialectiquement comme un tableau cartésien. Ce n'est qu'un schéma grossier, donc ne reflétant pas toutes les possibilités.

On peut se servir d'une (ou plusieurs) piste(s) horizontale(s) (en haut) pour éclairer, étudier, approfondir une (ou plusieurs) piste(s) verticale(s) (sur le côté), et vice versa.

- Les rubriques verticales (sur le côté) peuvent être démultipliées à l'infini et empiètent l'une sur l'autre. L'affectivité par exemple se retrouve dans le tâtonnement expérimental, la méthode naturelle, la vie coopérative.

- Chaque rubrique horizontale, en haut, peut être subdivisée. «Individu», «groupe» et «maître» peuvent être subdivisés en : intellectuel/rationnel et affectif/inconscient/conscient.

- Les outils sont à voir non seulement sous l'angle matériel (imprimerie, limographe, F.T.C., etc.) mais aussi sous l'angle des techniques (conseil de coopérative, texte libre, recherches, plan de travail, etc.). Cette rubrique est donc étroitement liée à celle des activités (art, expression libre, sciences, maths, etc.).

Dans les projets de sciences ou de maths, nous serons amenés à inclure le F.T.C., les boîtes maths, les B.T., etc.

Pour ne pas laisser la publication des B.T.R. au hasard, nous expérimentons, en sciences et en maths, une structure de travail que nous appelons : «module de prospection B.T.R.». C'est un groupe de travail (qui peut être singleton) à la charnière de deux ensembles : B.T.R. et une commission ou secteur (par exemple sciences-maths). Ce module de prospection a pour objectif de faire un pain de travail et de publication B.T.R., pour le thème considéré et de constituer les équipes pour les réaliser.

Enfin, on peut s'apercevoir que ces pistes, grâce aux modules de prospection notamment, peuvent s'articuler sur les pistes du vaste chantier «Projet d'école populaire» que B.T.R. se propose de servir du mieux possible.

Mais il faut voir, comme toile de fond à ces six pistes, la pratique, c'est-à-dire ce qui se passe dans la classe Freinet. Car, et ceci doit être toujours présent à notre esprit, le milieu humain, matériel et culturel que constitue une classe Freinet, est un milieu unique et original, dont l'étude ne peut être menée sérieusement que **du dedans**. Bien sûr, d'autres situations, d'autres courants de pensée et d'activités, d'autres langages, peuvent nous aider à y voir plus clair. Mais les personnages, les outils, les activités, les valeurs qui ont cours dans une telle classe, procèdent d'une autre synthèse que ce qui peut se passer ailleurs (dans la famille, dans l'usine, dans le groupe de thérapie, dans la classe traditionnelle). Prenons un exemple :

Même si certains peuvent nous aider à comprendre l'au-delà d'une série de dessins d'enfants, il y a une différence énorme entre un dessin obtenu dans le cabinet d'un psychanalyste, et la suite innombrable de dessins d'un carnet de croquis, qui lui, n'est pas un accident dans la vie de l'enfant, mais s'inscrit dans sa «chaîne d'expérience vécue», ainsi que dans celle du groupe, et ce carnet de croquis, outil et activité à la fois, est à étudier en relation avec ce que vit l'enfant à la maison, devant la télé ou dans la rue, mais aussi avec ce qui se dit, s'écrit et se fait dans la classe. Le carnet de croquis du responsable imprimerie, n'est certainement pas à prendre dans la même optique que celui de l'individu qui n'a aucune responsabilité dans la classe.

Ceci n'est qu'un exemple, visant à montrer l'unicité relative des milieux éducatifs que peut promouvoir la pédagogie Freinet appliquée. Ceci montre de surcroît que ce n'est qu'à partir d'une relation, d'une description, d'un document, que peut naître une B.T.R., non d'une réflexion fonctionnant à vide.

Qu'est-ce qu'une B.T.R. ? Comment faire une B.T.R. ?

Mais certains doivent se dire : «Cela ne me dit toujours pas comment faire une B.T.R., comment savoir si ce document que j'ai commenté, peut faire une B.T.R.»

Avant de répondre à cette question, il nous faut voir ce que peut être, et ce que ne peut être une B.T.R.

Disons d'abord qu'une B.T.R. est différente d'un dossier pédagogique. Ne voyons surtout pas là un essai de démarcation hiérarchique. La différence concerne l'élaboration, la façon de traiter la matière brute qu'est le document, les objectifs.

Le seul point commun entre un dossier pédagogique et une B.T.R., c'est qu'ils visent tous deux à renforcer une pratique. Mais les démarches sont différentes.

Une relation d'expérience, une description d'organisation, une collecte de différentes pratiques, sont matières à dossiers pédagogiques. Ils ne peuvent faire une B.T.R. Ils ne peuvent être qu'au départ d'un ou plusieurs projets de B.T.R.

Un dossier pédagogique concerne directement le **faire**.

Une B.T.R. concerne en un premier temps le **comprendre ce qui se passe**, pour, dans un deuxième temps infléchir le **faire**.

Alors, qu'est-ce qui caractérise un projet B.T.R. ?

- C'est d'abord le fait qu'il se propose d'analyser, c'est-à-dire de démonter pièce par pièce, un moment de vie, prélevé dans une classe Freinet. Ce moment de vie peut être une coupe longitudinale (l'ensemble des activités d'un enfant ou d'un groupe) ou une coupe transversale (une activité particulière étudiée pour un enfant ou un groupe).

Il est parfois utile, nécessaire, de prélever un ensemble de documents : par exemple une suite de dessins, une suite de textes, une suite de recherches maths.

Mais cela ne doit pas faire oublier que ce n'est pas le document en lui-même qui est le but, mais l'étude de l'ensemble des facteurs qui ont présidé à sa naissance, à son existence. L'étude d'une suite de textes libres ne peut être faite que pour nous amener plus ou moins vite, à l'aide d'un plus ou moins grand nombre de dossiers, à l'étude de l'activité elle-même, du texte libre, de ce qu'elle peut apporter à l'enfant, à la façon dont l'enfant l'utilise, à l'interaction entre la façon de la pratiquer et l'efficacité atteinte, vus les objectifs assignés.

En somme, il s'agit d'une étude de cette mini-société, cette mini-civilisation qu'est la classe Freinet, de ses rites, de ses conflits, de ses façons de vivre, des individus qu'elle engendre, sans jamais l'isoler bien sûr, de l'autre société, celle qui l'englobe.

- La deuxième caractéristique d'un projet B.T.R. est l'existence d'une ou plusieurs hypothèses de départ. C'est-à-dire que lorsqu'on décide d'étudier ce dont il est question ci-dessus, c'est toujours en fonction d'une idée, d'une intuition, d'un pari, d'une impression. La B.T.R. sera une démonstration ou une réfutation de cette hypothèse, au moins une illustration. L'élucidation et la formulation de cette hypothèse est donc fondamentale et doit être mise en exergue, au début du projet. Beaucoup de projets reçoivent comme critique : «On ne sait pas où l'on va. On n'est fixé que vers la fin.»

C'est peut-être moins facile que ce qu'on croit. C'est en partie pour ça, qu'existe :

- La troisième caractéristique d'un projet : le témoin. Il s'agit d'un camarade avec qui l'auteur accepte ou choisit de travailler à la rédaction du projet. Ce témoin doit être relativement au courant de ce qu'est une B.T.R., et c'est lui qui jouera ou devra jouer le rôle fondamental de maintenir le projet dans l'axe B.T.R. défini plus haut. C'est lui qui aidera à clarifier les hypothèses de départ, et qui pourra même faire apparaître les interventions dans le texte du projet, sans pour cela se confondre avec l'auteur. Il doit surtout veiller à cela. Il doit être, pour l'auteur, autant désagréable qu'agréable, par ses interrogations, par ses interventions, par ses remises en cause. Il n'est pas un contrôleur, puisque l'auteur reste libre face à lui, et totalement responsable de ses écrits. Car, et ce n'est pas la moindre des exigences que se donne le chantier, il faudra qu'il soumette son travail à un groupe de mise en point, qui ne ménagera pas ses critiques. Et ceci est :

- La quatrième caractéristique d'un projet B.T.R. : le fonctionnement de ce groupe de mise au point et du rôle du témoin, font actuellement l'objet d'une part importante de notre réflexion.

Il faut accepter l'idée que le travail réalisé soit l'objet de remises en causes importantes, qui peuvent renvoyer l'auteur et le témoin à un autre travail de rédaction. Et l'auteur du projet peut être autant mis en cause que son travail ou que les enfants concernés par ce travail.

A aucun moment, le critère B.T.R. ne sera «le seul temps passé à réaliser le projet, vaut qu'on l'édite».

Est-ce à dire qu'on risque de travailler pour rien ?

Des outils indispensables

Il est un dernier point que nous voudrions soulever, et qui concerne, cette fois, la méthode de travail propre au chantier.

● Les rencontres B.T.R.

Comme tout ce qui concerne le chantier, les B.T.R. Rencontres en sont au stade informel, sans rôle vraiment déterminé. Mais nous faisons en sorte que l'expérience des deux premières servent, surtout par leurs aspects négatifs, que nous étudions.

Cependant, l'idée que nous nous faisons de la B.T.R. Rencontre, est suffisamment affinée pour que nous en fassions état.

Les futures rencontres seront un moment important dans la vie du chantier. Elles n'accueilleront que des travailleurs B.T.R. inclus dans des groupes de mise au point ou ayant des responsabilités dans le chantier. Ces groupes, il faut le préciser, seraient en quelque sorte des «modules B.T.R.» définis par un objectif : critiquer et mettre au point un projet pour aboutir à une B.T.R. publiable, d'après des critères élaborés et acceptés à l'avance.

Définis aussi par un coordinateur chargé de faire avancer la mise au point et d'animer le travail par écrit, d'organiser les traces du module, qui seront publiées. Ces modules définiront eux-mêmes leurs méthodes de travail, les documents et les collaborateurs supplémentaires dont ils auront besoin.

Ils seront constitués par : l'auteur, le témoin, et trois ou quatre autres choisis selon le thème et les objectifs du projet. Une fois la B.T.R. publiée, le module disparaît.

Les rencontres pourront aussi accueillir tout camarade ayant participé à un module, ou étant susceptible de s'y intégrer. Elles pourront inviter quelqu'un d'utile pour étudier un point précis. Elles fonctionneront régulièrement et sur un temps limité, avec un programme fixé à l'avance, et connu de tous les participants. Elles auront un rôle et un pouvoir précis définis coopérativement. Des A.G. permettront aux modules de présenter leur travail, surtout si celui-ci est bloqué, ou a abouti à une impasse. La rencontre pourra alors jouer le rôle d'arbitre.

Il est certain que cette formule, comme tout ce qui concerne la méthodologie d'élaboration des B.T.R., est à expérimenter sur une grande échelle, et à modifier par tâtonnements.

Il s'agit surtout de ne pas confondre règles de vie précises et ossification, organisation souple avec carcan et bureaucratie.

● Moyens de liaison des travailleurs B.T.R.

Huit numéros d'un bulletin B.T.R. ont paru à part, et des échanges importants y ont eu lieu, que beaucoup ignorent.

Mais c'est *Techniques de vie* qui va prendre en charge tout le travail d'échange, de confrontation, de gestion matérielle et idéologique du chantier.

Le travailleur B.T.R. est, par définition, un travailleur actif d'un autre chantier. Il n'a donc pas que ça (les B.T.R.) à faire. Il lui est donc indispensable d'être au courant de l'évolution du chantier s'il veut à n'importe quel moment s'y intégrer.

La parution dans *Techniques de vie* permettra à chacun de ne pas être coupé du chantier.

La participation du plus grand nombre est indispensable (2) pour une gestion coopérative des orientations de B.T.R., pour éviter qu'elles tombent entre les mains que quelques-uns qui forcément donneront une trop forte coloration personnelle.

C'est là aussi, que s'opéreront en grande partie, les synthèses, où figureront les traces écrites, où s'élaboreront les diverses participations du chantier à *L'Éducateur*.

En conclusion, nous disons que ce n'est pas une critique verbale qui compte, mais les traces écrites organisées et synthétisées. Un des leitmotiv de B.T.R. est : «**Ce qui compte(ra) n'est pas ce qu'on pense(ra) mais les traces qu'on en laisse(ra).**»

De plus et enfin, le fronton de B.T.R. ne doit jamais cesser de porter : «**Ce qui se passe dans la classe Freinet.**»

B.T.R. est un moyen pour que ce qui se passe soit communicable et transmis, pour que ne cesse la seule raison d'être du mouvement : la promotion d'une pratique lucide, l'existence de nombreux et solides praticiens.

B.T.R.

Non, car en contre-point de ces exigences, il en existe d'autres : le groupe de mise au point devra publier tout le résultat de son travail de réflexion autour du projet, même et surtout si le projet ne peut voir le jour. Ce qui ne devrait jamais arriver si le groupe fonctionne bien, car de polissage en polissage, on débouche toujours sur un projet publiable. Nous souhaitons pour cela nous donner le temps qu'il faudra pour la mise au point des B.T.R.

Pour tout cela, nous conseillons fortement à tout auteur éventuel, de ne jamais entreprendre un travail de rédaction avec, dans la tête, l'idée d'en faire une B.T.R., sans jamais en parler longuement avec un des travailleurs du chantier qui évitera par ses renseignements, des désillusions futures (1).

● La cinquième et dernière caractéristique d'un projet B.T.R., c'est que nous ne devons pas oublier que nous devons revenir à la pratique et que nous devons toujours terminer par les implications pratiques des conclusions du projet, ou au moins par les points à approfondir pour voir apparaître ces implications pratiques.

Le langage des B.T.R.

C'est un problème que nous devons traiter à part, car il demande qu'on y réfléchisse sérieusement.

De plus, dans l'état actuel des choses, pour ce point, comme pour les autres, nous devons nous contenter de parler en termes d'objectifs à atteindre.

Il n'est pas question d'en rester à l'opposition simpliste de langage simple ou langage compliqué.

Si nous voulons combattre le scientisme, le faux savoir, il faut que notre langage soit au moins aussi utile, aussi efficace, aussi apte à rendre compte de ce qui se passe, que les langages que nous refusons.

Il y a deux travers à éviter, et c'est difficile de les éviter :

— D'abord, celui qui consiste à occulter certains problèmes, sous prétexte que c'est compliqué, qu'autrefois on n'en tenait pas compte. Il existe en 1976 des choses qu'on peut expliquer parce que la connaissance de l'être humain et celle des groupes d'êtres humains ont évolué.

— L'autre travers est absolument l'opposé. C'est-à-dire, sous prétexte que nous n'en avons jamais parlé, prendre un problème étudié, découvert, disséqué par d'autres courants de pensée et le transposer systématiquement, parce qu'on est séduit, à la situation classe Freinet, sans adaptation des personnages, des rôles, des langages, des concepts en jeu. B.T.R. n'a pas pour but de réaliser des études que d'autres que nous peuvent mieux faire que nous, parce que c'est leur travail.

Tout ceci n'empêche pas qu'on se serve de ce que font les autres pour mieux connaître et mieux faire connaître ce qui se passe dans nos classes. Mais nous avons un champ freinétien à travailler. Ce que nous appelons tâtonnement expérimental et méthode naturelle, définissent une théorie qu'il n'appartient qu'à nous de compléter, de critiquer, de faire connaître en améliorant, en précisant, en développant son langage, ses concepts, sa philosophie. Et ce en la confrontant à la possibilité d'expliquer, d'éclaircir, et de transmettre.

Nous avons besoin de la sociologie, de la linguistique, des mathématiques, de la psychanalyse et de bien d'autres sciences issues elles aussi de pratiques, mais sans jamais nous confondre dans leurs attitudes, leurs objectifs, leur langage. Emprunter à un courant de pensée des concepts permettant d'expliquer est une chose, poser une grille sociologique, psychanalytique sur la classe Freinet, en est une autre. Les deux choses sont utiles mais procèdent de démarches différentes.

Ce n'est qu'au prix de confronter tout apport extérieur à notre propre expérience, notre situation, notre explication des choses, notre propre théorie que nous enrichirons notre «chaîne de savoir» par des maillons intégrés à elle et non plaqués en chaîne parallèle.

(1) On peut se procurer à Cannes des fiches «Je me propose de réaliser un projet».

(2) Pour tout ce qui concerne B.T.R., s'adresser au coordinateur du chantier : R. LAFFITTE, 30, «Au flanc du coteau», 34370 Cazouls-lès-Béziers.